



MAURICE DENIS (1870-1943)

Maurice Denis, peintre français du groupe des Nabis, naît le 25 novembre 1870 à Granville et s'éteint le 13 novembre 1943 dans le 14^e arrondissement de Paris. Sa vie est marquée par une carrière artistique riche et influente.

Élève au lycée Condorcet à Paris, il y fait la connaissance d'Édouard Vuillard, Paul Sérusier et Ker-Xavier Roussel, des rencontres déterminantes pour son parcours artistique. C'est au Louvre que son amour pour la peinture se confirme, notamment grâce aux œuvres de Fra Angelico, qui inspirent sa vocation de peintre chrétien. Cette inspiration évolue ensuite avec la découverte de l'art de Pierre Puvis de Chavannes.

En 1888, il s'inscrit à l'École des Beaux-Arts et à l'Académie Julian, mais rapidement, il abandonne la première, la trouvant trop académique à son goût. Cette année-là, il rencontre Paul Sérusier, qui lui offre "Le Talisman," une œuvre réalisée sous la direction de Paul Gauguin. Cette rencontre marque la fondation du groupe des Nabis, dont il devient le théoricien. Les Nabis, qu'ils soient ou non associés au christianisme, explorent des voies spirituelles, influencées par des philosophies orientales, l'orphisme et l'ésotérisme.

En 1892, au Salon des indépendants, Maurice Denis présente "Mystère (Matin) de Pâques," une toile énigmatique signée du monogramme « Maud ». L'influence de Paul Gauguin, découverte à l'Exposition universelle de 1889, transforme son travail. En 1903, il fait l'acquisition d'une œuvre de ce peintre qu'il admire.

Dans un article de la revue "Art et Critique," Maurice Denis formule ce qu'il appelle le « néo-traditionnisme », anticipant l'abstraction : « Se rappeler qu'un tableau, avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote, est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées. » Cette idée deviendra l'une des premières définitions de l'art moderne, mettant l'accent sur l'aspect iconographique.

LE 1111

À partir de 1890, Denis se tourne vers un art plus décoratif, créant des fresques murales pour divers mécènes, comme Gabriel Thomas et Henry Lerolle. Ce dernier l'introduit à des personnalités influentes. Son style évolue au fil du temps, notamment grâce à ses voyages en Italie, sa patrie de cœur. Il explore également de nouveaux horizons avec la "Bande noire," aux côtés d'artistes tels que Lucien Simon, Edmond Aman-Jean, André Dauchez, George Desvallières et Charles Cottet, qui rejettent les couleurs claires des impressionnistes.

En 1897, sa rencontre avec le graveur Jacques Beltrand ouvre une nouvelle dimension à son œuvre. Beltrand devient son interprète exclusif, illustrant 23 livres ensemble. En 1907, il entreprend un projet décoratif majeur pour le mécène russe Ivan Morozov, marquant une étape importante dans sa carrière. À partir de 1912, il s'installe à Saint-Germain-en-Laye, où il construit un atelier baptisé le « Prieuré. » En 1919, il fonde les Ateliers d'art sacré, contribuant à former de jeunes artistes. Sa renommée atteint son apogée après la Première Guerre mondiale, avec des expositions rétrospectives.

Maurice Denis bénéficie du soutien de mécènes, et Étienne Moreau-Nélaton offre l'une de ses œuvres au Louvre en 1919. Sa foi catholique et son affiliation au Tiers-Ordre dominicain influencent son art, bien qu'il se désolidarise de l'Action française après la condamnation de ce mouvement par le Vatican. En 1940, il critique discrètement le régime de Vichy dans son journal. Les autorités le nomment président du Comité d'organisation professionnelle des Arts graphiques et plastiques, mais il exprime son attachement à la liberté artistique.

Le 13 novembre 1943, après un accident, Maurice Denis décède à l'Hôpital Cochin à Paris.